



Université du Québec à Montréal

Service de l'information et des relations publiques
Service de l'information externe
Téléphone: (514) 282-3111

Communiqué

TEXTILE, SUPPORT et MATIERE

Cette exposition, parallèle à la Quatrième Biennale de Tapisserie Contemporaine de Montréal, complète celle-ci avec bonheur puisqu'elle nous présente les multiples façons d'utiliser les fibres.

Les oeuvres exposées explorent aussi bien la couleur appliquée sur des fibres, des tissus ou des papiers, qu'elles exploitent la tridimensionnalité et certains procédés mixtes.

La présentation de la biennale devient ainsi l'occasion de mettre en valeur les travaux d'un certain nombre de professeurs et chargés de cours enseignant les arts plastiques. Il était également souhaitable que la création prenne, dans le domaine des arts plastiques, la même importance que la recherche a, depuis longtemps, dans le domaine des sciences dites exactes. Création et recherche deviennent ainsi le moteur de tout enseignement universitaire.

L'UQAM a d'ailleurs offert un statut équivalent à tout ce qui touchait à la création par rapport à ce qui avait valeur de recherche aux yeux des Universités traditionnelles.

Nous avons donc rassemblé des oeuvres venant des différentes Constituantés afin d'intensifier les échanges avec l'ensemble du Réseau qui possède le quasi-monopole de l'enseignement des arts au Québec.

Souhaitons maintenant que cette exposition puisse circuler dans les autres constituantés.

Micheline Couture-Calvé

Expose également ses oeuvres à la Quatrième Biennale de Tapisserie Contemporaine de Montréal mais elle partage, avec ses collègues de "Textile, support et matière", un point commun, soit cet intérêt tout particulier pour le support textile.

Après une formation en peinture et gravure, marquée par de nombreuses expositions, Micheline Couture aborde et approfondit la problématique de l'impression des tissus depuis plus de dix ans. Dans ses oeuvres récentes, elle va puiser ses images dans un fond culturellement connu: Saintes Vierges du XVe siècle, chromos du XIXe siècle ou l'enfant du cours d'anatomie. Ces images, elle les déconstruit pour mieux inventer de nouveaux rythmes par la permutation des motifs.

C'est donc grâce au phénomène de la répétition de la forme qu'elle développe son propre langage qui n'est pas sans rapport avec la séquence cinématographique.

Les moyens d'intervenir sur les tissus continue de fasciner cette artiste pour qui l'impression au bloc ou à la sérigraphie est un moyen de démonter et d'assembler des objets et des symboles de notre temps.

Louise Grignon-Jamet

"La pratique des techniques textiles a toujours occupé une place importante dans la culture du Québec, particulièrement au niveau des arts populaires, mais l'intérêt plus récent pour leur utilisation en arts visuels est en pleine expansion actuellement.

Ma recherche, qui s'inscrit dans cette perspective, veut privilégier une approche moderniste, auto-référencielle, de la couture et de la broderie."

Lise Landry

"... Revaloriser certains gestes simples, retrouver par d'autres façons de faire, en nommant différemment les choses, des vérités essentielles que l'on avait eu tendance à oublier, voire à mépriser... Je travaille à partir de signes graphiques souvent directement reliés à l'écriture."

Habituellement attribués aux femmes, ces travaux d'aiguilles pourraient bien redevenir "chansons de toiles" avec en plus, bien entendu, tout un processus de déconstruction-reconstruction qui donne à ces oeuvres un sens actuel. La représentation, la réalisation, l'atelier dans l'atelier, la salle de couture débouchant largement sur l'imaginaire, font que le rêve, la volonté, changent toujours une certaine réalité.

Marie Langlois

"J'aime à faire des lieux dans l'espace réel, tridimensionnel, avec des choses qui appartiendraient à la peinture. Utilisant le papier moulé, matière aussi souple que la peinture, qui en rappelle les gestes, je me propose des ambiguïtés et j'en accentue ainsi le paradoxe".

Lise Nantel

"Ma démarche se veut la recherche d'un langage qui, à la fois, nomme ce qui est nié dans l'histoire et les multiples couches de la mémoire. Un langage qui porte un autre regard sur le monde et permet de faire des liens.

Le langage de la fibre et des tissus correspond à ces attentes. On l'a méprisé, banalisé, relégué à la vie quotidienne et au travail des femmes. Il est en quelque sorte devenu notre langage et l'image de notre réalité."

Marcel Saint-Pierre

Par leur titre même, les récents "travaux renversés" de Saint-Pierre signalent une inversion littérale des procédures habituelles d'exécution du tableau. C'est comme si le peintre allait commencer son travail à l'envers, c'est-à-dire par l'application d'une couche bien lisse de vernis et qu'au lieu de laisser voir une surface peinte, il n'y avait plus que ses restes, des surplus de matière, les traces du labeur passé.

Dépliées au sol après trempage dans des matière acryliques, les toiles libres qui servent à produire ces empreintes sont ensuite jetées comme pinceaux après usage. Ne subsiste donc que les quelques taches ou gouttelettes qu'elles y ont laissées, fragiles épidermes abandonnées que l'artiste récupère soigneusement. Archéologue des miettes de son propre travail, il restaure ainsi les vestiges des tableaux portés disparus, afin d'en transférer la fine membrane sur une nouvelle toile. Délicate transplantation qui inverse la peau des anciennes toiles, c'est l'envers de leur surface peinte qui désormais se voit en miroir.

Ce retournement critique qui caractérise la pratique picturale de Saint-Pierre prolonge en quelque sorte sa démarche antérieure sur le rapport peinture/teinture ou art/artisanat tout en déplaçant ses manipulations du support sur le prélèvement et la transparente réversibilité de ses empreintes de surface, car si c'est la peau même tu tableau que ces renversés nous donnent ainsi à voir, c'est également le dos des couleurs auquel ils nous donnent enfin accès.